



HAL
open science

La controverse sur la transcription de l'anglais australien : une question identitaire

Marjolaine Sophie Martin

► **To cite this version:**

Marjolaine Sophie Martin. La controverse sur la transcription de l'anglais australien : une question identitaire. Travaux linguistiques du CerLiCO, Presses Universitaires de Rennes, 2011, Transcrire, écrire, formaliser, 24 (1), pp.111-126. halshs-01345399

HAL Id: halshs-01345399

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01345399>

Submitted on 13 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La controverse sur la transcription de l'anglais australien :
une question identitaire.¹**

Marjolaine Martin

Laboratoire Ligérien de Linguistique – Tours

lll@univ-tours.fr

marjolaine.martin@univ-tours.fr

Résumé

La prononciation de l'anglais australien (AusE) a été formalisée pour la première fois par Alexander George Mitchell en 1946 puis en 1965 dans un contexte exocentrique prenant pour référence l'anglais britannique (BrE). Si la comparaison est ainsi facilitée, son auteur notait déjà l'inadéquation du système à refléter la réalité acoustique de l'AusE². Depuis la deuxième moitié du vingtième siècle, un important travail de normalisation et d'institutionnalisation de l'AusE a été effectué d'un point de vue endocentrique.

Après avoir étudié les différents systèmes de transcription proposés entre 1965 et 2008, nous verrons comment le choix du système de transcription phonologique de l'AusE permet de s'interroger sur le rapport à la norme et à la réalisation phonétique, comment il constitue un des éléments majeurs de la construction identitaire en Australie mais surtout dans quelle mesure la description des voyelles de l'anglais australien pose un enjeu phonologique qui dépasse la question de leur transcription.

Abstract

Alexander George Mitchell was the first to formalise the pronunciation of Australian English (henceforth AusE) in 1946 and 1965. He did it in an exocentric context taking British English (henceforth BrE) as reference, thus facilitating the comparison between the two dialects. Still the author had already noted that the acoustic reality of AusE could not be reflected by this system. Since the second half of the twentieth century crucial work has been done in terms of normalizing and institutionalizing AusE from an endocentric viewpoint.

Having studied the different transcription systems proposed between 1965 and 2008 I will show how the choice of a phonological transcription system not only brings up issues regarding the norm and the phonetic realisation but also constitutes one of the major elements of identity construction in Australia. I will also look at how the description of the vowels of Australian English raises a phonological issue which goes beyond the question of their transcription.

¹ Je tiens à présenter mes plus sincères remerciements à M. Daniel Roulland, M. Michel Paillard et M. Jean-Michel Fournier pour leurs relectures attentives et leur grande disponibilité.

² Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge (1965) : « It need hardly be remarked that sound-charts which give the vowel positions for Educated Southern English pronunciation are not applicable, without modification, to Australian speech. »

Introduction

Depuis les années 1980 plusieurs systèmes de transcription phonologique de l'anglais australien (AusE) ont été publiés : les auteurs, bien qu'étant en accord sur l'inventaire des phonèmes, manifestent des désaccords importants à propos du choix des symboles phonétiques à utiliser. Tous s'accordent cependant à travailler d'un point de vue endocentrique, à la seule exception de Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge dont le système formalisé en 1946 puis 1965, soit avant la période de construction identitaire en Australie, est explicitement établi en comparaison à l'anglais britannique (BrE).

Cette étude de la controverse à propos de la transcription phonologique de l'AusE nous permettra d'aborder les questions du rapport à la réalité phonétique d'une variété ainsi que du rapport aux normes. Enfin, nous verrons qu'au-delà de cette controverse le système vocalique de l'AusE implique un enjeu phonologique fondamental qui va bien au-delà du simple problème de sa transcription.

Notre analyse se déroulera en trois temps : nous nous intéresserons tout d'abord au rapport entre langue et identité en Australie ; ensuite nous verrons quelle a été la controverse à propos du choix de la transcription phonologique en anglais australien ; enfin nous verrons dans quelle mesure cette étude implique aussi des enjeux à proprement parler phonologiques.

De ce point de vue, on lira la définition que Delbridge donne en 1983 de l'AusE :

« Australian English [...] is the national variety of English, and the variety which speakers of other varieties, or indeed of other languages, meet when they come to Australia, either as visitors or as immigrants. »³

Peter Collins note en 2001 :

« Mitchell was almost certainly correct in his view that the process of dialect levelling produced an identifiable variety within the first 50 years. »⁴

1. Langue et identité en Australie

Les Australiens accordent beaucoup d'importance à la question identitaire : la faune et la flore endémiques ont pris au cours du temps des valeurs symboliques, les discussions autour de ce qui est profondément australien sont fréquentes. Peter Collins note en 2001 :

« Australians seem to have a perennial fascination with the question of national identity. »⁵

La langue n'échappe pas à cette règle et l'identité australienne s'est aussi forgée à travers elle, notamment par opposition au BrE et à l'anglais américain (GA). Les voyelles de l'AusE ayant des réalisations différentes en AusE, BrE et GA, elles sont tout particulièrement liées à la question identitaire.

³ Pour faciliter la lecture les citations de cet article ont toutes été traduites et ajoutées en italique en notes.

L'anglais australien [...] est la variété d'anglais nationale, et la variété que les locuteurs d'autres variétés, ou même d'autres langues, rencontrent lorsqu'ils viennent en Australie, qu'ils soient touristes ou immigrants.

⁴ Mitchell avait sans aucun doute raison de considérer que le processus de nivellement dialectal a produit une variété distincte dans les 50 premières années. Ici il s'agit des 50 premières années de la colonisation de l'Australie.

⁵ Les Australiens semblent constamment fascinés par la question de l'identité nationale.

1.1 La langue comme outil de construction identitaire

Dans sa thèse de 2002, Anne Przewozny a montré comment les linguistes ont mené un combat identitaire grâce à la description de l'anglais australien. En effet, afin d'aider les Australiens à sortir du complexe d'infériorité linguistique dont ils souffrent, les linguistes australiens se sont attachés à décrire la langue anglaise en Australie en elle-même et pour elle-même. Ils considèrent que la langue est une icône de l'identité australienne comme l'indiquent de nombreux auteurs, notamment Susan Butler en 2001 :

« Australian English is dear to the hearts of those of us who are Australian - we know each other by the sound of the language we speak, by the special words we use, by the sense of shared experience and a common history that filters through it. Australian English therefore becomes one of the icons of our culture. »⁶

« Australian English - its lexicon, its pronunciation, its nuances - will remain an essential part of what is seen as quintessentially Australian. »⁷

« Australian English is now widely recognized as a major and potent marker of Australian national identity. »⁸

Peter Collins(2001) :

« The role of language as a badge of social identity means that English in Australia serves a double social function. Within Australia, the range of varieties (or Englishes) provides a set of cultural and social indicators of ethnicity, social class, gender and age. From an external viewpoint, and primarily through its prestige dialect (AusE), the language provides a marker of "Australian-ness". »⁹

ou Felicity Cox (2006) :

« AusE functions as a significant symbol of national identity. »¹⁰

1.2 L'opposition à l'anglais britannique et à l'anglais américain

La construction identitaire linguistique s'est faite par opposition aux normes établies que constituent le BrE et le GA.

⁶L'anglais australien est cher au cœur de ceux d'entre nous qui sont australiens – nous nous reconnaissons au travers des sons de la langue que nous parlons, des mots particuliers que nous utilisons, du sentiment de l'expérience partagée et de l'histoire commune qui en découle. L'anglais australien devient alors une des icônes de notre culture.

⁷L'anglais australien – son lexique, sa prononciation, ses nuances – demeurera une partie essentielle de ce qui est considéré comme australien par excellence.

⁸L'anglais australien est désormais largement reconnu comme un marqueur de l'identité nationale australienne à la fois majeur et puissant.

⁹Le rôle de la langue en tant qu'emblème de l'identité sociale montre que l'anglais en Australie sert une double fonction sociale. En Australie, l'éventail des variétés (ou les différents types d'anglais) constituent un ensemble d'indicateurs sociaux et culturels de l'ethnicité, de la classe sociale, du genre et de l'âge. D'un point de vue externe, et principalement au travers de sa variété de prestige (AusE), la langue constitue un marqueur d'« australienneté ».

¹⁰L'AusE a un rôle symbolique considérable du point de vue de l'identité nationale.

En 2001 Peter Collins écrit, à propos du rapport entre AusE et BrE:

« Australians have been reluctant to acknowledge the similarities of their pronunciation, in some respects, to that of working-class London . »¹¹

« Australians may be growing increasingly dissatisfied with their traditional British ties. »¹²

En 1998, Felicity Cox indique à propos du rapport entre AusE et GA :

« The resistance of AusE pronunciation to American pressures reinforces the notion that our accent is the most salient marker of identity and nationalism. »¹³

« The differences between the two dialects [...] will continue to serve as a mechanism for maintaining our cultural distance. »¹⁴

1.3. Voyelles et identité

Les voyelles en anglais australien, notamment les diphtongues, distinguent cette variété du BrE, du GA et des autres variétés.

Jonathan Harrington, Felicity Cox & Zoe Evans indiquent en 1997 :

« It (AusE) is characterized by specific vowel pronunciations, intonation patterns, lexical items, and various paralinguistic features which distinguish it from other types of English. »¹⁵

Felicity Coxnote en 2008 :

« It is primarily the diphthongs that differentiate Australian English from other English dialects. »¹⁶

Dans le cas de l'AusE la controverse s'est ainsi focalisée sur la question des voyelles et plus particulièrement sur la transcription des diphtongues.

2. La controverse dans le choix des transcriptions

Depuis les années soixante-dix les linguistes, en particulier australiens, ont souhaité mettre en place des outils endocentrés, notamment un système de transcription propre à la variété australienne de l'anglais. Le choix des symboles utilisés pour cette transcription a suscité de nombreux débats que nous exposerons ici. Nous analyserons les travaux d'une dizaine d'auteurs qui ont proposé cinq systèmes de transcription de l'AusE : celui de Alexander George Mitchell & Arthur Delbrige (1965), de John Christopher Wells (1982), de John E.

¹¹D'un certain point de vue, les Australiens ont été peu enthousiastes à reconnaître les similitudes de leur prononciation avec celle de la classe ouvrière londonienne.

¹²Les Australiens semblent de moins en moins satisfaits de leurs liens traditionnels avec la Grande-Bretagne.

¹³La résistance de la prononciation australienne face aux pressions américaines renforce l'idée que notre accent est le marqueur le plus saillant de l'identité et du nationalisme.

¹⁴Les différences entre les deux variétés vont permettre de maintenir notre distance culturelle.

¹⁵Il (l'AusE) est caractérisé par des prononciations spécifiques de ses voyelles, des schémas intonatifs, des items lexicaux et des traits paralinguistiques qui le distinguent des autres types d'anglais.

¹⁶C'est avant tout les diphtongues qui différencient l'anglais australien des autres variétés de l'anglais.

Clark (1989), de Mark Durie & John Hajek(1994) et deJonathan Harrington, Felicity Cox & Zoe Evans (1997).

2.1 De l'exocentrisme à l'endocentrisme

En 1946, puis 1965 Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge proposent une description détaillée de l'AusE d'un point de vue exocentrique. Les termes qu'ils utilisent pour désigner la variété australienne de l'anglais sont les suivants :*Australian Speecket English in Australia*. Le terme *Australian English* n'apparaît que dans les années soixante-dix du fait de la volonté des linguistes de décrire l'AusE d'un point de vue endocentrique¹⁷, avec la mise en place d'outils qui lui sont propres, notamment le Macquarie Dictionary dont la première édition est publiée en 1981 et qui comprend environ trois cent mille entrées et recouvre l'ensemble des mots et expressions utilisés en Australie. Il comporte un guide d'orthographe et un de prononciation endocentrés. Pour une même entrée les variantes britanniques et américaines sont indiquées le cas échéant à la suite de la norme australienne, mais uniquement d'un point du vue sémantique¹⁸.

La volonté d'une analyse endocentrée est revendiquée en particulier par Felicity Cox en 2006 :

« As AusE no longer holds RP as its external standard, the transcription system should reflect speech patterns based on Australian norms. »¹⁹

et en 2008 :

« The HCE²⁰ system [...] acknowledges the primacy of the AusE vowel system in the Australian context. »²¹

2.2 Un système de transcription propre à l'anglais australien

L'une des préoccupations des linguistes est la mise au point d'un système de transcription permettant de faire apparaître les réalisations phonétiques de l'AusE. Jonathan Harrington, Felicity Cox & Zoe Evans notent en 1997 :

« It has been clear for some time that the system for the transcription of Australian English vowels which is based on Mitchell (1946) is in need of some revision. Modifications to a transcription system are always likely to result in a good deal of controversy.»²²

¹⁷ De 1967 à 1976 deux associations et parallèlement deux centres de recherches sont créés : l'Australian Linguistic Society, la Applied Linguistics Association of Australia, l'Australian Language Research Centre (Université de Sydney) et le Speech and Language Research Centre (Université de Macquarie). (cf Anne Przewozny (2002))

¹⁸ Pour plus de détails voir Anne Przewozny (2002)

¹⁹ *Puisque l'AusE ne considère plus le RP comme sa norme standard externe, son système de transcription devrait refléter l'organisation de la langue sur la base des normes australiennes.*

²⁰ HCE se rapporte aux auteurs Harrington, Cox et Evans.

²¹ *Le système HCE rend compte de la primauté du système des voyelles de l'AusE dans le contexte australien.*

²² *Il est clair depuis un moment maintenant que le système de transcription des voyelles de l'anglais australien qui est basé sur Mitchell (1946) doit être révisé. Les modifications d'un système de transcription sont toujours sujettes à beaucoup de controverses.*

De même, Mark Durie & John Hajeken 1994 :

« Australian peculiarities should be reflected. »²³

Le reproche est fait à Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge puis à John Rupert Lyon-Bowes Bernard dans le *Macquarie Dictionary* d'utiliser des transcriptions qui ne rendent pas compte de la réalité phonétique de l'AusE :

Felicity Cox(2006) :

« Mitchell's traditional system fails to capture the phonetic characteristics that differentiate Australian from British English dialects. »²⁴

« The *Macquarie Dictionary* (2005) has codified AusE lexis over the past 20 years but has retained a set of transcription symbols based on British English for detailing pronunciation. »²⁵

2.3 Les débats sur le choix des transcriptions

Depuis les années soixante-dix il existe une controverse à propos du choix des symboles pour la transcription phonologique de l'AusE.

L'établissement d'un tableau de recensement des transcriptions proposées par les différents auteurs permet de mettre en évidence la controverse ainsi que les phonèmes qu'elle concerne. Nous avons choisi comme John Christopher Wells en 1982 et Mark Durie & John Hajek en 1994 d'utiliser, lorsque l'on parle d'un phonème donné, un mot-exemple plutôt qu'une transcription:

« The choice of transcription system is problematic. [...] Perhaps the best solution for cross-dialectal comparison is the one advocated by Wells (1982) where orthographic word-forms are basic, and any use of phonetic symbols is dialect-specific. »²⁶

Le tableau 1 donne pour chaque phonème de l'AusE la transcription proposée par les auteurs étudiés de 1965 à nos jours. La colonne de droite indique les transcriptions utilisées par John Christopher Wells pour le BrE, pour référence.

²³Les spécificités australiennes doivent être reflétées.

²⁴Le système traditionnel de Mitchell ne permet pas de rendre compte des caractéristiques phonétiques qui différencient l'australien des variétés d'anglais britannique.

²⁵Le dictionnaire *Macquarie* (2005) code le lexique de l'AusE pour les 20 dernières années mais utilise un ensemble de symboles de transcription basé sur l'anglais britannique pour détailler sa prononciation.

²⁶Le choix du système de transcription est problématique. [...] Peut-être que la meilleure solution pour la comparaison entre variétés est celle recommandée par Wells (1982) dans laquelle des mots-exemples sous forme orthographique sont utilisés de façon générale et les symboles phonétiques dépendent du dialecte concerné.

Ligne	Voyelle de...	Harrington, Cox & Evans 1997	Durie & Hajek 1994	Clark 1989	Wells 1982	Mitchell & Delbridge 1965	BE
1	heed	i:	i:	i:	i:	i / eɪ	i:
2	hid	ɪ	ɪ	ɪ	ɪ	ɪ	ɪ
3	head	e	e	e	e	ɛ	e
4	had	æ	æ	æ	æ	æ	æ
5	<i>hard</i>	ɒ:	ɑ:	ɑ:*	ɑ:	ɑ	ɑ:
6	<i>mud</i>	ʊ	ɑ	ɑ*	ʌ	ʌ	ʌ
7	pod	ɔ	ɔ	ɔ	ɒ	ɔ	ɒ
8	hoard	o:	o:	o:	ɔ:	ɔə	ɔ:
9	hood	ʊ	ʊ	ʊ	ʊ	ʊ	ʊ
10	who'd	u:	u:	u:	u:	u / əʊ	u:
11	heard	ɜ:	ɜ:	ɜ:	ɜ:	ɜ	ɜ:
12	<i>hay</i>	æ	æ	æe	ʌɪ	eɪ / ʌɪ	eɪ
13	<i>high</i>	ae	aɪ	ae*	aɪ	aɪ / xɪ	aɪ
14	<i>how</i>	æʊ	æʊ	æʊ	æʊ	əʊ / æʊ	əʊ
15	<i>hoe</i>	əʊ ou əʊ	əʊ	əʊ	ʌʊ	oʊ / ʌʊ	əʊ
16	toy	ɔɪ ou oɪ	oɪ	oɪ	ɔɪ	ɔɪ	ɔɪ
17	<i>here</i>	ɪə	ɪ:	ɪə	ɪə	ɪə	ɪə
18	<i>hair</i>	e	e	eə	eə	eə	eə
19	tour	absent	ʊ:	ʊə	ʊə	ʊə	ʊə
20	the	ə	ə	ə	ə	ə	ə
21	sad		æ:				

Tableau 1 : Comparaison des systèmes de transcription de l'AusE

2.3.1 Les transcriptions qui suscitent le débat

Pour les phonèmes désignés aux lignes 5 (*hard*), 6 (*mud*), voyelles centrales du BrE ; 12 (*hay*), 13 (*high*), 14 (*how*), 15 (*hoe*), diphtongues fermantes du BrE ; 17 (*here*) et 18 (*hair*), diphtongues centralisantes du BrE, au moins trois transcriptions différentes ont été proposées par les auteurs étudiés. Nous avons retenu ces phonèmes pour notre analyse en tant qu'éléments de la controverse. Les lignes comportant ces phonèmes apparaissent en italique dans le tableau 1. (Les trois transcriptions comportant un astérisque dans le système proposé par John E. Clark comportent en fait un [a] barré pour noter une centralisation de la voyelle.)

Nous nous intéresserons dans un premier temps aux voyelles de *hay* et de *high* puis à celles de *here* et de *hair* et enfin à celles de *hard* et de *mud*.

► La voyelle de *hay*

Tous les auteurs s'accordent pour dire que la voyelle de *hay* est une des voyelles qui permet de distinguer l'AusE des autres variétés de l'anglais, engendrant parfois des incompréhensions symptomatiques comme l'indique Felicity Coxen 1998 :

« These differences may in some instances lead to misunderstandings such as the unfortunate woman who believed she was being sent home from the hospital ‘to die’ after being informed that she was ‘going home today’. »²⁷

Le coeur de la controverse ne concerne donc pas le fait que cette voyelle permet de distinguer l’AusE du BrE et du GA mais bien le choix du symbole permettant sa transcription en tant qu’elle doit rendre compte de la réalité phonétique de la voyelle.

Pour Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge (1965) :

« The General Australian variant of [ei] may be represented by the phonetic symbols [ɛɪ]. In the articulation of the diphthongs the movement of the tongue begins at about the position for [ɛ]. »²⁸

John E. Clark(1989)choisit :

« /æe/ as in “paid” ».²⁹

Pour Mark Durie & John Hajek (1994) la transcription proposée par John E. Clark correspond plutôt à une variété *broad*³⁰ de l’anglais australien :

« Clark’s proposed æe is, we have found, rather too broad for most students’ liking. », et préfèrent la transcription /æɪ/.³¹

Jonathan Harrington, Felicity Cox & Zoe Evans (1997) justifient, eux, le choix de leur transcription de la façon suivante :

« The first target of /ei/ is close to /æ/; and the first target of /ai/ is more retracted than /a/ (HARD). »³²

Felicity Cox(2006)reproche à Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge (1965) d’avoir choisi une transcription qui ne permet pas de rendre compte de la prononciation de l’AusE :

« It is clear that the symbols used by Mitchell (1946) for these two vowels (/ei/and/aʊ/) do not reflect the actual pronunciations. ».³³

²⁷ Ces différences peuvent, dans certains cas, entraîner des incompréhensions comme par exemple le cas de cette femme malchanceuse qui comprit qu’elle allait sortir de l’hôpital pour ‘mourir’ (to die) chez elle alors que l’on venait de l’informer qu’elle allait sortir le jour même (today).

²⁸ La variante de [ei] en anglais australien général peut être représentée par les symboles phonétiques [ɛɪ]. Dans l’articulation de ces diphthongues le mouvement de la langue commence à peu près à la position de [ɛ].

²⁹ /æe/ comme dans “paid”.

³⁰ Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge ont décrit à partir de 1965 le spectre suivant concernant l’accent australien :

la variété Broad également appelée A1 (34% des locuteurs)

la variété General également appelée A2 (55% des locuteurs)

la variété Cultivated également appelée A3 (11% des locuteurs)

Ils ajoutent : « there are no local dialects in Australia. ». Bien qu’il existe quelques variations géographiques d’ordre lexical et phonétique l’anglais australien ne connaît pas (encore ?) de variétés géographiques en tant que telles.

³¹ Le æe proposé par Clark est, selon nous, trop représentatif de la variété broad par rapport à ce que souhaitent les étudiants.

³² La première cible de /ei/ est proche de /æ/; et la première cible de /ai/ est plus en arrière que /a/ (HARD).

³³ Il est clair que les symboles utilisés par Mitchell (1946) pour ces deux voyelles (/ei/ et /aʊ/) ne rendent pas compte des prononciations réelles.

► La voyelle de *high*

Les débats sont sensiblement les mêmes à propos de la voyelle de *high* :

John Christopher Wells indique dans son ouvrage de 1982 :

« But PRICE-MOUTH Crossover means that these two diphthongs have very different starting-points, that of PRICE being back and perhaps rounded, [ɔ]. »³⁴

John E. Clark (1989) propose :

« /ae/ as in “hide” »³⁵

Mark Durie & John Hajek (1994) s’opposent à John E. Clark :

« Clark’s proposals would indicate the use of e for the second target rather than the traditional ɪ, however, the movement is certainly towards the [ɪ] position. »³⁶

Jonathan Harrington, Felicity Cox & Zoe Evans justifient le choix de leur transcription en 1997 de la manière suivante :

« The first target of /aɪ/ is more retracted than /a/ (HARD). »³⁷

Felicity Coxen 2008 indique que selon elle la diphtongue prend fin près de [e]:

« For /ae/, as in bite, the diphthong begins in the low back position near Cardinal 5 [ɑ] with the glide extending upward and forward through the centre of the vowel space to complete its excursion near [e]. »³⁸

► Les diphtongues centralisantes

Voyons maintenant le cas des voyelles de *here* et de *hair*. Ces deux voyelles sont parfois absentes des tableaux de synthèse. Elles sont décrites comme monophthonguées en AusE mais cette donnée a été remise en cause par l’analyse de Jonathan Harrington, Felicity Cox & Zoe Evans en 1997 qui se demandent dans quelle mesure les conditions d’enregistrement n’entraîneraient pas une hyperarticulation de la part des locuteurs. Ils posent également le problème du contexte à droite dans cette étude et les précédentes.

Finalement ils observent que ces voyelles peuvent être soit une voyelle longue, soit une diphtongue soit deux syllabes :

« As far as the falling diphthongs are concerned, the auditory analysis in the present study shows that they are variable and can be produced as long monophthong, diphthong, or as two syllables. »³⁹

³⁴ Mais le chevauchement de PRICE-MOUTH montre que ces deux diphtongues ont des points de départ très différents, celui de PRICE étant à l’arrière et éventuellement arrondi, [ɔ].

³⁵ /ae/ comme dans “hide”.

³⁶ La proposition de Clark indiquerait l’utilisation du e pour la seconde cible plutôt que celle du ɪ traditionnel, pourtant, le mouvement est clairement vers la position de [ɪ].

³⁷ La première cible de /aɪ/ est plus en arrière que /a/ (HARD).

³⁸ Pour /ae/, comme dans bite, la diphtongue commence en position arrière basse près de la Cardinale 5 [ɑ] avec un glissement qui s’étend vers le haut et l’avant, passant par le centre de l’espace vocalique pour finir sa course près de [e].

Ceci étant Cox indique en 2008 une tendance à la monophthongaison qui est déjà présente dans l'ouvrage de John Christopher Wells en 1982.

Felicity Cox(2008) :

« The vowels traditionally described as the centring diphthongs are very often long monophthongs. They typically have the same place of articulation as /ɪ/ and /e/ respectively and are differentiated from these vowels by length. »⁴⁰

Mark Durie & John Hajek 1995 notaient également cette tendance :

« As for [...] 'centering diphthongs' there is repeated reference in literature to their marked tendency to monophthongize in Australian English. »⁴¹

Malgré le consensus existant sur la tendance à la monophthongaison seules les transcriptions de Mark Durie & John Hajek et de Felicity Coxla reflètent en partieavec l'utilisation des transcriptions /e:/ pour *hair* dans les deux systèmes et /ɪ:/ pour *here* dans le système de Mark Durie & John Hajek. L'inadéquation des autres systèmes à refléter la réalité phonétique de la langue pour ces deux voyelles ne semble pas poser de problème aux auteurs.

► Les voyelles centrales

Certains auteurs considèrent quel'AusE connaît une avancée des voyelles centrales. Les choix de transcription sont variables.

Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge(1965)classent ces voyelles à l'avant :

« [a] and [ʌ] : it is desirable that these vowels should be classified as front vowels in Australian pronunciation. »⁴²

John Christopher Wells(1982)considère que ce sont bien des voyelles centrales,plus avancées qu'en BrE :

« The fronting of the /ʌ/ of STRUT towards the cardinal 4 area, [a-], can be seen as a drag-chain consequence of the movement of /æ/ up and away from cardinal 4. »⁴³

« The START vowel is central to front, [a-:], noticeably fronter than in RP. »⁴⁴

Mark Durie & John Hajek(1994)considèrent qu'elles sont centrales et ouvertes :

« In Australian English the vowel of *hut* is fully central and low. »⁴⁵

³⁹ A propos des diphtongues fermantes, l'analyse auditive de la présente étude montre qu'elles sont variables et peuvent être produites sous forme de monophthongues longues, de diphtongues ou bien de deux syllabes.

⁴⁰ Les voyelles traditionnellement décrites comme des diphtongues centralisantes sont très souvent des monophthongues longues. Elles ont le même lieu d'articulation que /ɪ/ et /e/ respectivement et se différencient de ces voyelles par leur longueur.

⁴¹ En ce qui concerne les 'diphtongues centralisantes' il existe de façon répétée des références dans la littérature à propos de leur tendance marquée à se monophthonguer en anglais australien.

⁴² [a] et [ʌ] : il est préférable que ces voyelles soient classées parmi les voyelles d'avant pour la prononciation australienne.

⁴³ Le glissement (avancée) du /ʌ/ de STRUT vers la zone de la cardinale 4, [a-], peut être vu comme un effet en chaîne de l'éloignement (fermeture) de /æ/ de cette même zone.

⁴⁴ La voyelle de START est une voyelle centrale ou d'avant, [a-:], elle est remarquablement plus d'avant qu'en RP.

« a: as in *hard*. This is a low central vowel. »⁴⁶

Felicity Cox(2008) est en accord avec Mark Durie & John Hajek et choisit un autre signe pour la transcription de la voyelle de *hard* qui marque finalement plus qu'en BrE la centralité de la voyelle :

« The vowel in *Bart* cannot be considered a front vowel as suggested by the Mitchell system and in HCE a symbol indicating its open central quality has been chosen /ɐ:/. »⁴⁷

2.3.2 Là où il n'y a pas débat ...

Intéressons nous maintenant de plus près aux éléments qui ne font pas débat.

► Les consonnes

Les consonnes de l'AusE ne semblent pas poser de problème aux auteurs ⁴⁸:

Felicity Cox(2006) :

« Table 1 contains a summary of consonant phonemes. This list is identical with the consonant phonemes found in Southern British English and Standard American English. »⁴⁹

John Christopher Wells(1982) :

« The consonants of Australian English are fairly unremarkable. »⁵⁰

► Les voyelles brèves

Tous les auteurs notent que les voyelles brèves de l'AusE sont plus fermées qu'en BrE.

Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge(1965) :

« The Australian vowels are noticeably closer than in English speech. »⁵¹

John Christopher Wells(1982) :

« To the English speaker from the northern hemisphere it is the DRESS vowel /e/, which is most strikingly different from that heard in most other accents. »⁵²

⁴⁵En anglais australien la voyelle de *hut* est complètement centrale et basse.

⁴⁶a: comme dans *hard*. C'est une voyelle basse et centrale.

⁴⁷La voyelle de *Bart* ne peut pas être considérée comme une voyelle d'avant comme suggéré par le système de Mitchell et dans le HCE un symbole indiquant sa qualité de voyelle ouverte et centrale a été choisi /ɐ:/.

⁴⁸Quelques auteurs (par exemple Tony Borowsky (2001), *The vocalisation of dark [ɪ] in Australian English*) s'intéressent depuis les années 2000 aux consonnes de l'AusE mais ils ne remettent pas en cause un inventaire commun des phonèmes consonantiques en AusE et en BrE.

⁴⁹Le tableau 1 contient un inventaire des phonèmes consonantiques. Cette liste est identique à celle des phonèmes consonantiques trouvés en anglais du sud de l'Angleterre et en anglais américain standard.

⁵⁰Les consonnes de l'anglais australien n'ont rien qui les distinguent particulièrement.

⁵¹Les voyelles australiennes sont clairement plus fermées que celles de la langue anglaise.

Pourtant, aucun des systèmes de transcription ne reflète cette fermeture sauf pour *pod*.

Il existe bien un enjeu phonologique mais qui ne suscite pas débat, sans doute du fait que la fermeture concerne toutes ces voyelles et que l'organisation du système en tant que telle n'est pas remise en cause. Ici la question de la fidélité à la réalité acoustique n'est paradoxalement pas abordée.

3. L'enjeu phonologique

3.1 Endocentrisme et référence à la norme

Dans le contexte endocentrique, les auteurs justifient à deux niveaux le besoin de mettre au point un système de transcription de l'AusE.

- ▶ La justification pédagogique :

Mark Durie & John Hajek(1994) :

« [...] we are here attempting to set up the best possible standard phonemic transcription system, with the pedagogical needs of beginning linguistics students foremost in our minds. »⁵³

« Whilst the deficiencies and inaccuracies of Mitchell's system may not be very costly in some contexts, for beginning linguistics students they can be serious indeed. »⁵⁴

Felicity Cox(2008) :

« The HCE system has instructive power for pedagogy in the empirically based description of actual SausE⁵⁵ productions of vowels and acknowledges the primacy of the SausE vowel system in the Australian context. »⁵⁶

- ▶ La justification thérapeutique :

Felicity Cox(2008) :

« Transcription is an essential clinical tool for speech-language pathologists. »⁵⁷

⁵²Pour le locuteur anglais de l'hémisphère nord c'est la voyelle de *DRESS* /e/, qui est, de façon frappante, la plus différente de celles entendues dans la plupart des autres accents.

⁵³Nous essayons de mettre en place le meilleur système de la transcription phonologique de la variété standard qui soit, gardant toujours à l'esprit les besoins pédagogiques des étudiants qui débutent en linguistique.

⁵⁴Alors que les insuffisances et les imprécisions du système de Mitchell peuvent ne pas avoir de conséquences importantes dans certains contextes, pour les étudiants qui débutent en linguistique celles-ci peuvent en effet être très graves.

⁵⁵SausE signifie Standard Australian English ou, en français, anglais australien standard.

⁵⁶Le système HCE a une portée pédagogique importante dans la description empirique des productions du SausE. Il reconnaît la primauté du système vocalique du SausE dans le contexte australien.

⁵⁷La transcription est un outil clinique essentiel pour les thérapeutes du langage.

« Because the HCE system of transcription provides an empirically based phonetically accurate representation of SausE phonemes, it creates a solid foundation [...] and will better enable us to interpret our responses to atypical speech. »⁵⁸

Comme il apparaît clairement il ne s'agit ainsi pas d'un débat à proprement parler phonologique. Nous pensons en effet qu'il s'agit avant tout d'un outil de construction identitaire : avoir ses propres outils pour fonctionner d'un point de vue endocentrique, en dehors de la norme BrE ou GA. Avoir des outils pédagogiques et médicaux endocentrés constitue bien entendu un plus pour les apprenants et leurs enseignants, pour les patients et leurs soignants mais c'est avant tout symboliquement que l'utilisation d'outils endocentrés nous semblent moteurs dans la construction de l'identité australienne.

D'ailleurs en 1965, hors du contexte d'affirmation identitaire, Alexander George Mitchell & Arthur Delbridge travaillant de façon exocentrique ne se posaient absolument pas le problème de la transcription :

« where pronunciation is indicated by phonetic transcription there is no intention to suggest by the choice of symbol anything about the articulatory or acoustic nature of the sounds in question. »⁵⁹

Une des difficultés pour les auteurs travaillant d'un point de vue endocentrique est précisément de s'éloigner de la norme, comme l'illustre le fait qu'ils font généralement référence à celle-ci :

Felicity Cox(2006) :

« Standard AusE shares the same phonemic contrasts as Southern British English, but differs primarily in the phonetic characteristics of the vowels. »⁶⁰

Mark Durie & John Hajek(1994) :

« Note that the traditional *ei* is misleading, as it is more British than Australian. »⁶¹

3.2 De l'inventaire au système

John Christopher Wells note une correspondance phonème à phonème qui s'étend jusqu'à l'hésitation à propos de la validité du phonème de *tour*. Felicity Cox ne fait d'ailleurs plus apparaître ce phonème dans son inventaire de phonèmes de l'AusE.

John Christopher Wells(1982) :

⁵⁸*Du fait que le système de transcription HCE fournit une représentation des phonèmes du SausE phonétiquement précise et basée sur des études empiriques, il constitue une base solide [...] et il nous permet de mieux interpréter nos réponses face à des discours atypiques.*

⁵⁹*Lorsque la prononciation est indiquée par une transcription phonétique il n'y a pas d'intention de suggérer par le choix du symbole quoi que ce soit à propos de la nature acoustique ou articulatoire des sons en question.*

⁶⁰*L'anglais australien standard partage les mêmes contrastes phonologiques que l'anglais du sud de l'Angleterre mais diffère principalement du point de vue des caractéristiques phonétiques de ses voyelles.*

⁶¹*Notez que le *ei* traditionnel est trompeur puisqu'il est plus britannique qu'australien.*

« The Australian vowel system can be set in one-to-one correspondence with the RP system. »⁶²

John Christopher Wells(1982) :

« The parallelism with RP extends as far as the same hesitation about the phonemic status of /ʊə/, /ɔə/, and long /æ:/. »⁶³

Mais qu'en est-il du système?

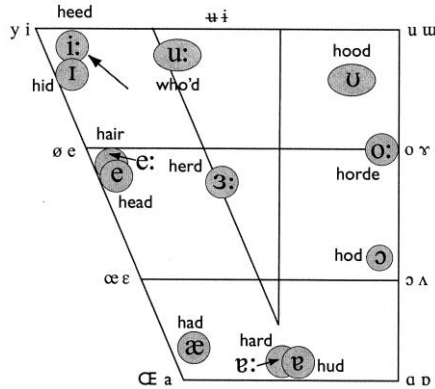


Schéma 1 : Felicity Cox(2006)

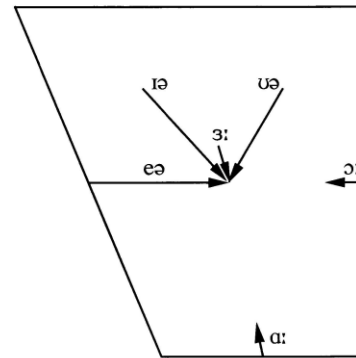


Schéma 2 :Jean-Michel Fournier(2010)

Le schéma 1 emprunté à Felicity Cox dans son article de 2006 montre que les deux diphtongues centralisantes de *here* et *hair* sont bien considérées comme monophthonguées et sont classées parmi les monophthongues en AusE. Ceci implique comme le note Felicity Cox que les deux paires de voyelles *shed/shared* et *bat/bart*ne contrastent que par leur longueur en AusE et qu'il n'existe pas de diphtongue centralisante en AusE étant donné que la voyelle de *tour* ne fait pas partie de l'inventaire des phonèmes.

Jonathan Harrington, Felicity Cox & Zoe Evans (1997) :

« The most obvious variation, which is in fact phonemic, is that /ʊə/ in Australian English has merged with /ɔ/ for many words. »⁶⁴

⁶²Le système vocalique australien peut être mis en correspondance un-à-un avec le système du RP.

⁶³Le parallélisme avec le RP s'étend jusqu'à l'hésitation sur le statut phonologique de /ʊə/, /ɔə/, et du /æ:/ long.

⁶⁴La variation la plus flagrante, qui est en fait phonologique, est le fait qu'en anglais australien le /ʊə/ a fusionné avec le /ɔ/ dans beaucoup de mots.

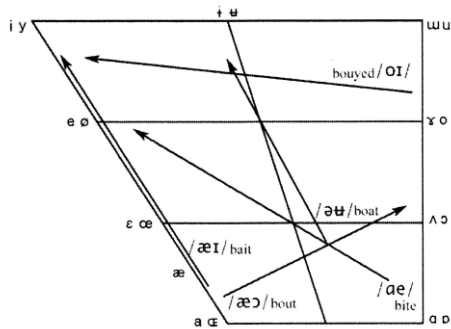


Schéma 3 : Felicity Cox(2008)

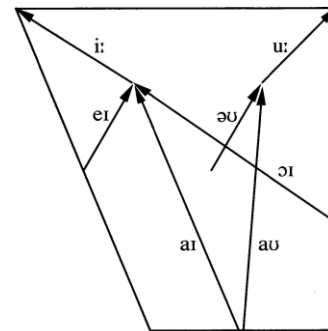


Schéma 4 : Jean-Michel Fournier(2010)

Les cinq diphtongues fermantes de l’AusE sont représentées sur le schéma 3 emprunté à Felicity Cox (2008).

A propos des diphtongues de l’AusE Jonathan Harrington, Felicity Cox & Zoe Evans indiquent en 1997 :

« Figure 3 shows some of the known, distinguishing characteristics of Australian English diphthongs (all relative to the Australian monophthongal vowel space) including : the low first target of /eɪ/ ; the fronted first target of /aʊ/ ; and the raised and backed first target of broad /aɪ/. »⁶⁵

Cette représentation montre une réorganisation du système phonologique avec un système d’opposition différent de celui du BrE présenté dans le schéma 4. Traditionnellement les six diphtongues fermantes du BrE sont classées en deux diphtongues hautes, deux diphtongues moyennes, deux diphtongues basses, trois diphtongues d’avant, trois diphtongues d’arrière, la diphtongue de *bouyed* étant traitée à part du fait de son origine française. En AusE les quatre diphtongues sont basses, trois sont d’avant et une d’arrière ; les diphtongues de *bout* et *bite* ne sont pas symétriques par rapport à l’axe vertical mais connaissent un chevauchement caractéristique.

⁶⁵Le schéma 3 montre quelques unes des caractéristiques d’ores et déjà connues et qui permettent de distinguer les diphtongues de l’anglais australien (toutes sont en rapport avec l’espace vocalique des monophthongues australiennes). Ces caractéristiques sont notamment la première cible basse de /eɪ/ ; la première cible avancée de /aʊ/ ; et, dans la variété broad la première cible haute et d’arrière de /aɪ/.

Conclusion

Comme nous avons pu le montrer la question identitaire est centrale en Australie et tout particulièrement en linguistique de l'anglais australien. La construction identitaire s'est faite à la fois en opposition au BrE et au GA et au travers de la mise en place d'outils établis d'un point de vue endocentrique à partir des années 1970 dans un contexte de construction identitaire.

La controverse qui s'est développée sur le choix des signes de transcription de l'AusE s'explique surtout du fait que le système de transcription phonologique constitue un véritable outil de construction identitaire pour les linguistes, leurs étudiants et tous les Australiens en général.

Dans un contexte endocentré, le choix de la transcription des diphtongues comme sujet de la revendication identitaire est paradoxalement déterminé par un rapport implicite à la norme à plusieurs niveaux : l'attention est focalisée sur des phonèmes qui présentent des différences déterminantes par rapport à la norme BrE et les auteurs semblent résumer la question phonologique à la correspondance un-à-un des deux inventaires (AusE et BrE). Nous pensons que le véritable enjeu est l'organisation phonologique du système qui va bien au-delà de la question du choix des signes de transcription et mériterait une analyse approfondie en soi.

Bibliographie

BUTLER, Susan, 2001, « Australian English – an Identity Crisis », in D. BLAIR & P. COLLINS (éd.), *Varieties of English Around the World : English in Australia*, Amsterdam, John Benjamins, 151-161.

CLARK, John E., 1989, « Some Proposals for a Revised Phonetic Transcription of Australian English », in D. BLAIR and P. COLLINS (éd.), *Australian English : the Language of a New Society*, St Lucia, University of Queensland Press, 205-213.

COLLINS, Peter, BLAIR, David, 2001, « Language and Identity in Australia », in D. BLAIR & P. COLLINS (éd.), *Varieties of English Around the World : English in Australia*, Amsterdam, John Benjamins, 1-13.

COX, Felicity, 2008, « Vowel Transcription Systems: an Australian Perspective », *International Journal of Speech-Language Pathology*, 10, 327-333.

COX, Felicity, 2006, « Australian English Pronunciation into the 21st Century », *Australian Journal of TESOL*, 21, 3-21.

COX, Felicity, 1998, « Australian Vowels: Australian Identity », *Ozwords*, 4,6.

DURIE, Mark, HAJEK, John, 1995, « Getting It Right : More on an Orthography for Australian English », *Australian Journal of Linguistics*, 15, 227-239.

DURIE, Mark, HAJEK, John, 1994, « A Revised Standard Phonemic Orthography for Australian English Vowels », *Australian Journal of Linguistics*, 14, 93-107.

HARRINGTON, Jonathan, COX, Felicity, EVANS, Zoe, 1997, « An Acoustic Phonetic Study of Broad, General, and Cultivated Australian English Vowels », *Australian Journal of Linguistics*, 17, 155-184.

MITCHELL, Alexander George, DELBRIDGE, Arthur, 1965, *The Pronunciation of English in Australia*, revised edition, Sydney, Angus and Roberston.

PRZEWOZNY, Anne, 2002, *Histoire d'un phénomène linguistique : la défense de l'anglais australien, 1788-2000*, thèse de doctorat en linguistique anglaise, Paris IV La Sorbonne, Paris.

WELLS, John Christopher, 1982, *Accents of English*, Cambridge, Cambridge University Press.

FOURNIER, Jean-Michel, 2010, *Manuel d'anglais oral*, Paris, Ophrys.

ROACH, Peter, 2001[1983], *English Phonetics and Phonology, A Practical Course*, Third ed., Cambridge, Cambridge University Press.

Macquarie Dictionary, 2005, Sydney, Macquarie Dictionary Publishers.